

# QUELQUES ASPECTS DE L'ŒUVRE <sup>1</sup>

SEYYED HOSSEIN NASR

Les écrits de Frithjof Schuon se caractérisent par leur essentialité, leur universalité et l'ampleur de leur perspective. Leur qualité d'essentialité tient au fait qu'ils vont toujours au cœur des choses et qu'ils visent toujours l'essence de leur objet. Schuon possède le don d'atteindre le cœur même du sujet qu'il traite, d'aller au-delà des formes jusqu'au centre supra-formel et essentiel des formes, que ces dernières soient religieuses, artistiques ou relatives à certains aspects des ordres cosmiques ou humains. A la lecture de ses livres, on est transporté de l'écorce au noyau, entraîné dans un voyage de nature à la fois intellectuelle et spirituelle qui nous mène de la circonférence au Centre.

Ses écrits sont universels, non seulement parce que l'Essence supra-formelle est universelle, mais aussi parce que sur le plan des formes elles-mêmes, Schuon ne se confine pas à un monde particulier, ni à une période ou à une région donnée. Sa perspective est véritablement universelle en ce sens qu'elle embrasse tous les ordres de réalité, du Divin à l'humain, et – sur le plan humain – des mondes aussi distants l'un de l'autre que celui du monothéisme abrahamique et celui de l'héritage chamanique du Shinto et des Indiens d'Amérique du Nord. Ses écrits sont aussi de toute évidence universels au sens métaphysique, c'est-à-dire qu'ils concernent toujours soit la signification de l'universel soit celle du particulier à la lumière de l'universel. Pour lui, le particulier voile et manifeste tout à la fois l'universel tout comme la forme cache et révèle l'Essence et tout comme le phénomène, tout en étant opaque en lui-même, est – en tant que symbole – la voie d'accès au monde nouménal qui n'est autre que l'ordre universel.

Les œuvres de Schuon ont aussi une envergure exceptionnelle en ce sens qu'elles couvrent pratiquement la totalité du massif de la connaissance entendue au sens traditionnel, depuis les sommets de la métaphysique, lesquels touchent l'étendue infinie des cieux, jusqu'aux champs particuliers constitués par des disciplines comme la théologie, l'anthropologie et la psychologie, lesquelles sont comme les collines et les sentiers qui mènent jusqu'au suprême sommet. En ce siècle de segmentation des diverses branches de la connaissance et de prolifération de corps d'information généralement dénués de rapports les uns avec les autres, phénomènes qui rendent la vision de l'ensemble pratiquement impossible pour ceux qui procèdent des parties au lieu de commencer par le tout, tout en demeurant enracinés dans un savoir d'ordre exclusivement empirique, Schuon démontre avec une évidence éblouissante la possibilité d'une connaissance embrassant la totalité. Cependant, cette connaissance n'est pas enracinée dans la multiplicité éclatée du monde des sens mais dans l'unité de l'intellect que Schuon entend au sens traditionnel que lui donnait encore Maître Eckhart. Schuon est à la fois métaphysicien, théologien, philosophe traditionnel et logicien, maître en la discipline de la religion comparée, interprète des arts et civilisations tradition-

---

1. NdE : Les pages ici présentées en traduction sont extraites d'une vaste introduction à une anthologie des écrits de Frithjof Schuon publiée aux États-Unis sous le titre *The Essential Writings of Frithjof Schuon*, edited by Seyyed Hossein Nasr, Element : Rockport, Massachusetts, 1986.

nelles, autorité dans la science de l'homme et de la société, guide spirituel et critique du monde moderne non seulement en ses aspects pratiques mais aussi dans ses dimensions philosophiques et scientifiques. En outre, sa connaissance embrasse l'Occident et l'Orient, les anciennes civilisations traditionnelles ainsi que le monde moderne, la littérature allemande comme la sculpture hindoue. Du point de vue d'une pure connaissance érudite combinée avec une pénétration métaphysique, il n'est guère possible de trouver un corpus littéraire contemporain présentant une envergure aussi vaste combinée à une incroyable profondeur. En conséquence de ce caractère et outre l'essentialité et l'universalité qui caractérisent les œuvres de Schuon, on peut dire que ces écrits démontrent d'une manière unique non seulement l'unité du Principe Divin mais aussi l'unité dans la diversité des multiples réceptacles des messages qui sont issus du Principe Divin sous la forme de religions, de civilisations et de cultures auxquelles les manifestations de ce Principe ont donné naissance. Son œuvre dépeint sur une vaste toile la descente de tout ce qui existe à partir de l'Un, la multiplicité et la richesse de l'ordre humain comme résultat de cette descente, et finalement la réintégration de cette multiplicité dans l'Un. En menant à bien cette énorme tâche par-delà les frontières religieuses, théologiques, philosophiques et culturelles, Schuon a accompli une synthèse qui ne pouvait être actualisée que de nos jours, alors que les barrières normales qui séparent les collectivités humaines s'affaissent ou s'écroulent. Sa synthèse est un antidote issu de la fontaine de grâce aux maux que sont le chaos, la confusion, le relativisme, le scepticisme et le nihilisme qui se sont abattus sur un grand nombre de nos contemporains à la suite de l'érosion, et en bien des endroits de l'effondrement, des structures traditionnelles qui donnaient depuis des âges sa signification au voyage terrestre des humains.

## LA COSMOLOGIE

La cosmologie, au sens traditionnel du terme, est l'application des principes métaphysiques au domaine cosmique. Ce n'est pas la généralisation d'une physique empirique comme celle que l'on trouve dans le monde moderne. C'est une connaissance du cosmos à tous les niveaux d'existence, et non sur le seul plan de la réalité matérielle. Bien que Schuon n'ait pas produit d'ouvrage exclusivement consacré à la cosmologie ou aux sciences du cosmos comme l'alchimie – comme l'on fait certains de ceux qui se situent dans le sillage de sa pensée – il a cependant consacré maintes pages à l'étude de la cosmologie et de sa signification spirituelle. On lui doit des essais en profondeur sur la cosmologie et l'angéologie islamique dans son *L'Œil du Cœur*, et d'autres qui traitent de la cosmologie des Indiens d'Amérique du Nord, comme dans son introduction aux *Rites secrets des Indiens Sioux* de Héhaka Sapa. Il s'est également intéressé à plusieurs reprises à des aspects complexes de la cosmologie bouddhiste et s'est référé aux principes fondamentaux de la cosmologie hindoue dont il a fréquemment intégré la doctrine des cycles cosmiques à sa critique de la conception linéaire et quantitative du temps dans la pensée scientifique moderne, ainsi qu'à sa correction de certaines mésinterprétations occidentales de cette même doctrine des cycles.

Si Schuon ne s'est pas autant préoccupé des mathématiques traditionnelles et de la science du symbolisme des lettres qui lui est étroitement associée que ne l'a fait Guénon, il s'est pourtant penché plus d'une fois sur la première. Sa maîtrise du sujet se révèle dans *L'ésotérisme comme principe et comme voie*, où – comme dans précédentes références à cette question il s'est surtout attaché à souligner le caractère qualitatif des mathématiques traditionnelles, du nombre pythagoricien et de la forme géométrique. Il a mis en relief la nature archétypique du nombre et de la forme géométrique entendus en un sens traditionnel, ainsi que leur fonction artistique dans le processus d'anamnèse, au sens platonicien, des es-

sences célestes. Il en est de même dans les sciences métaphysiques et cosmologiques où cette dimension archétypique fournit un langage intellectuel des plus expressifs en vue de l'exposé de ces formes de connaissance qui ne sont toutefois pas limitées par lui et qui peuvent aussi bien être exprimées par des voies non-mathématiques.

## L'ÉPISTÉMOLOGIE

Au contact des écrits de Schuon, on est confronté à la question, « que signifie connaître ? » Comment accéder au type de connaissance dont il est question chez Schuon ? En plus de ses écrits sur l'initiation, les pratiques spirituelles et le développement des facultés intérieures qui permettent à l'homme de s'ouvrir à un mode de conscience nouveau, Schuon s'est explicitement référé à la faculté intellectuelle qui existe en l'homme et qui peut être rendue opérante par la pratique spirituelle et, de toute évidence, la grâce du Ciel. Pour Schuon, l'homme a accès à la connaissance par une hiérarchie de facultés qui s'étend des sens à l'intellect en passant par les diverses capacités de l'âme et du mental – tels l'imagination et la raison. Pour ce qui est de l'intellect, il constitue la faculté surnaturellement naturelle par laquelle l'homme peut atteindre la connaissance de Dieu et des réalités supra-sensibles pourvu qu'il ne soit point entravé dans son fonctionnement par les passions et les voiles qui dissimulent l'homme à lui-même. L'intellect réside dans le cœur tandis que la raison qui en est le reflet sur le plan mental est associée au cerveau et à la tête.

En outre, l'Intellect immanent est le pôle subjectif du Verbe ou du Logos, l'Intellect universel par lequel toutes choses furent faites et qui constitue la source de la révélation objective c'est-à-dire la religion formelle et établie. C'est la raison pour laquelle la vérité révélée est d'un niveau plus élevée que la raison, les sentiments et les sens qui constituent, pour la grande majorité des humains, les seules sources de connaissance. Par contraste, pour le sage dont l'œil du cœur est ouvert et qui est donc à même de recevoir cette « révélation » subjective qui est issue de l'Intellect situé au centre de son être, la révélation objective n'est que le complément de la source intérieure de la connaissance. C'est la raison pour laquelle les écrits de Schuon révèlent une profonde connexion entre foi et connaissance, ainsi qu'entre orthodoxie et intellectualité, comme il ressort de la lecture de *Les Stations de la Sagesse*.

Pour Schuon, la connaissance ultime réside dans la substance même de l'intelligence humaine qui est faite pour la connaissance de l'Absolu. Il n'y a pour lui nul droit légitime à l'absurdité au nom du mystère religieux. Si le Divin est mystère c'est à cause des limitations de notre connaissance et non en raison d'un obstacle qui ne peut être surmonté par principe. Si tous les hommes pouvaient recevoir un enseignement métaphysique, s'ils étaient capables de faire usage de leur intelligence en écartant les obstacles des passions et des aberrations individualistes, ils pourraient alors connaître Dieu. En outre, il n'y aurait ni athées ni agnostiques, l'existence de l'intelligence, comme celle de la conscience humaine, étant en elle-même preuve de l'existence de Dieu.

Pour Schuon, il n'est pas jusqu'aux catégories de la logique qui ne soient d'origine divine et ne soient en définitive issues de l'Esprit. Quelle est l'origine de la certitude logique ou mathématique sinon en définitive l'Intellect divin ? Schuon se place toujours du côté de la logique contre l'illogisme, ce qui ne signifie nullement qu'il se place du côté du rationalisme. La logique est une chose et le rationalisme en est une autre. En fait, dans *Logique et Transcendance*, Schuon fait la critique du rationalisme moderne, non en faisant appel au fidéisme mais par l'usage de la logique. Dans le même ouvrage, il réhabilite également les preuves classiques de l'existence de Dieu et démontre qu'elles sont encore et toujours significatives et efficaces dans leur recours à la logique et à ses pouvoirs démonstratifs, plutôt qu'à la seule

foi. Pour lui, la logique est inséparable de l'intelligence, donc de la Transcendance. La raison n'est pas l'instrument rebelle qui, ayant déclaré son indépendance, met à mal le monde de la foi et, génératrice d'une technologie inhumaine, introduit le chaos dans l'univers naturel. A l'inverse, une fois qu'elle est illuminée par l'Intellect, elle devient le complément de la foi et l'instrument de l'homme en tant que représentant de Dieu sur la terre. En ces temps partagés entre le positivisme et l'irrationalisme, l'épistémologie de Schuon, fondée sur la hiérarchie des facultés s'élevant jusqu'à l'intellect dans lequel s'unissent la connaissance révélée et la connaissance intérieure, fondée aussi sur une évaluation positive de la logique associée à la transcendance et à la forme de spiritualité la plus intense, cette épistémologie offre une option salutaire de la plus haute importance, non seulement en matière de théologie, mais aussi en philosophie et en matière scientifique, si l'on comprend pleinement son message.

## LA NATURE

L'importance de la beauté chez Schuon n'est pas limitée à l'art et aux créations humaines mais elle embrasse aussi l'œuvre du Suprême Artisan, c'est-à-dire la nature vierge. Parallèlement à ses écrits en matières de science cosmologique, Schuon a consacré bien des pages à l'importance spirituelle de la nature, laquelle a sa propre métaphysique et sa propre vie spirituelle. Les pages du livre cosmique livrent un message gnostique de l'ordre le plus élevé, message qui ne peut en fait être déchiffré que par un être ayant atteint un haut degré de réalisation spirituelle. Lorsqu'on lit les ouvrages de Schuon, on a l'impression qu'ils n'ont pas été écrits dans quelque chambre close mais bien plutôt au sein même de la nature. Il y a dans la substance même de son œuvre quelque chose de la majesté cristalline des Alpes, de l'inviolable pureté du désert d'Afrique du Nord, du recès mystérieux des forêts d'Amérique du Nord, paysages qu'il a tous connus et tous aimés. Il se tient toujours du côté de la grandeur des œuvres de Dieu telle qu'elle se révèle dans la nature vierge par contraste avec la petitesse triviale des ouvrages de l'homme déchu, et tout particulièrement la laideur étouffante de l'environnement urbain du monde moderne, laideur créée par l'homme prométhéen et qui lui permet d'ignorer l'absence de Dieu.

Schuon ne se contente pas de prendre la défense des droits de la nature contre les atteintes répétées du monde industriel moderne, il affirme aussi la primauté des rythmes de la vie naturelle par rapport à ceux de l'homme moderne, et la victoire finale de la nature sur ce type d'homme qui se perçoit comme le conquérant de la nature plutôt que comme le pont entre le Ciel et la terre. Ses écrits traitent aussi largement de la signification spirituelle de la nature, non seulement dans les cas particuliers de religions comme le Taoïsme, le Shinto et le Chamanisme amérindien où elle joue un rôle rituel central, mais aussi en général en tant que puissant support pour la vie spirituelle et comme don du Ciel en des temps où une grande partie de l'environnement naturel se trouve détruit. Il y a quelque chose de la prière des oiseaux au point du jour, quelque chose de la luminosité du soleil levant sur les pics montagneux, quelque chose de la lumière des étoiles scintillantes au ciel du désert dans les écrits de Schuon, qui évoquent la poésie classique du Soufisme et certains aspects de la poésie allemande de la nature tout en nous rappelant la grande importance spirituelle de la nature et le rôle central qui est le sien dans la voie, sans que l'homme ait pour cela à tomber dans quelque forme du naturalisme dont tant de théologiens ont craint les effets. En défendant les droits spirituels de la nature et la signification métaphysique qui est la sienne, celle de ses formes et de ses rythmes, Schuon a contribué à rétablir un aspect de la spiritualité dont le monde occidental a grand besoin et dont beaucoup se sont en fait mis en quête dans le contexte de la crise écologique. Il a su décrire la nature comme quelqu'un qui per-

çoit toutes choses en Dieu et Dieu en toutes choses, comme quelqu'un qui a réalisé le but qui consiste à voir Dieu partout.

## LA CRITIQUE DE LA SCIENCE MODERNE

Pour ce qui est de la science moderne, la critique de Schuon ne porte pas sur ce que cette science a pu découvrir, mais sur les revendications d'une connaissance scientifique qui n'est en fait qu'hypothèse et conjecture, sans compter ce que cette science ignore et ne considère même pas. Si cette science avait été intégrée à une plus haute forme de connaissance, elle aurait pu avoir sa légitimité pour autant qu'elle correspond à un certain degré de réalité physique. La question que pose Schuon c'est celle de savoir de quel droit une science peut étudier la totalité de la création abstraction faite de Dieu et de Sa Sagesse. En outre, la science est totalement ignorante de dimensions de la réalité qui lui échappent, des rythmes du cosmos, de la nature qualitative du temps, de la connexion intérieure entre la matière et les états subtils, ainsi que de nombreuses autres réalités cosmiques. Pourtant, cette science généralise sa vision particulière d'une partie de l'Univers comme s'il s'agissait d'un savoir du tout, soutenue qu'elle est par le prestige résultant de ses exploits matériels et technologiques. La conséquence de la généralisation de sa perspective réside en ce que l'existence de l'homme n'a plus aucune signification, la vie et l'intelligence apparaissant comme des réalités surajoutées que l'on explique par quelque processus évolutif plutôt que par les réalités fondamentales qui constituent la substance même de l'Univers.

Il n'est pas d'idée scientifique qui soit critiquée par Schuon de façon plus véhémente que la théorie de l'évolution, laquelle n'est d'ailleurs pas seulement une théorie scientifique mais un dogme pseudo-religieux soutenu par ses partisans avec plus de zèle religieux que de détachement scientifique, et que l'on défend d'une manière telle que sa défense révèle bien qu'elle a remplacé la religion pour bien des hommes d'aujourd'hui.

Schuon réserve ses attaques les plus vives aux intrusions de ce dogme pseudo-religieux dans le domaine même de la religion, par exemple dans les écrits de Sri Aurobindo, ou encore plus particulièrement ceux de Teilhard de Chardin. Il considère le succès de ce type de théologie moderniste comme un des signes des temps les plus significatifs de nos jours en ce qu'il témoigne de la pénétration des forces anti-traditionnelles jusque dans le domaine religieux. Jusqu'aux temps modernes, les forces du modernisme œuvraient à la sécularisation de l'art, de la philosophie, de la science et de la société, et elles s'opposaient à la religion du dehors de telle sorte que l'on savait au moins à quoi s'en tenir. Il appartenait au milieu et à la fin du siècle d'être les témoins de l'intrusion de ces forces jusque dans la religion, et ce afin de la subvertir de l'intérieur, le Christianisme n'étant aucunement sur ce point la seule religion à souffrir de ce phénomène.

## L'INFLUENCE DE SCHUON

Les ouvrages de Schuon ont connu de profonds échos et ont provoqué des réactions de la part de bien des figures exceptionnelles du demi-siècle passé. C'est ainsi que T. S. Eliot put écrire les lignes suivantes à propos *De l'Unité transcendante des Religions* : « Je n'ai jamais rencontré d'ouvrage aussi impressionnant dans l'étude comparative des religions d'Orient et d'Occident. » A.K. Coomaraswamy le considérait comme l'un des seuls occidentaux doués des qualifications nécessaires pour l'interprétation des enseignements orientaux dans le monde moderne. Huston Smith, l'un des tout premiers philosophes de la religion aux États-

Unis, écrit de Schuon qu'il « est une merveille vivante; le parangon de notre temps en fait d'intellectualité dans le domaine religieux, et cela en ampleur et en profondeur. Je ne connais nul penseur vivant qui puisse lui être comparé. » A propos de *De l'Unité transcendante des Religions*, Smith put également écrire : « c'est à la fois l'énoncé le plus puissant de la grande tradition, ou plutôt de la tradition primordiale, à être apparu dans les temps modernes et un énoncé de cette tradition qui est original en ce qu'il incorpore pour la première fois ce qu'exige notre temps; à savoir que la religion soit traitée en termes de globalité. »

Les écrits de Schuon ont attiré des autorités de premier plan dans diverses traditions religieuses. Des maîtres japonais tels que D.T. Suzuki, Chikao Eujisawa, Kenji Ueda, Sohaku Ogata, Shin-ishi Hisamatsu et Shojun Bando ont été en rapport étroit avec lui. En Inde, des autorités hindoues aussi révérees que Ma Ananda Moyi, le Maharshi, le Shankaracharya de Kanchi, Swami Ramdas, Hari Prasad Shastri, Ramaswami Aiyar, T.M.P. Mahadevan, K.V. Rangaswami Aiyangar, R. Raghavan et A.K. Saran ont hautement apprécié ses pages consacrées à l'Hindouisme. Dans le monde islamique, ses écrits sur l'Islam et le Soufisme ont été salués de nombreuses louanges et son *Comprendre l'Islam*, si bien connu dans ce monde existe en arabe et se trouve même enseigné en bien des lieux. Ses ouvrages ont été acclamés et ont exercé une influence sur un grand nombre de savants musulmans comme feu le Cheikh 'Abd al-Halîm Mahmûd, ancien recteur d'Al-Azhar, Othman Yahya, A.K. Brohi, Muhammad Ajmal, Yusuf Ibish et bien d'autres.

Dans le monde juif, l'ouvrage contemporain le plus lucide qui ait été consacré à la Kabbale, œuvre de Léo Schaya, est profondément redevable à Schuon. Dans le Christianisme, quelques-unes des sommités théologiques, tels que Jean Daniélou et Henri de Lubac, se sont intéressés à l'œuvre de Schuon. Thomas Merton avait été fortement attiré par les écrits de Schuon par l'intermédiaire de Marco Pallis, ami de Schuon avec lequel Merton entretenait une correspondance régulière dans les années précédant sa mort. Des écrivains catholiques traditionnels tels que Bernard Kelly, Jean Borella et Elemire Zolla ont également hautement apprécié ses ouvrages.

L'influence des écrits de Schuon auprès de savants d'Orient et d'Occident est trop vaste pour être ici mentionnée d'une façon intégrale. Qu'il suffise de dire que, à côté de figures comme celles de Titus Burckhardt, Martin Lings, Marco Pallis, Jean-Louis Michon, Victor Danner, Joseph Epes Brown, William Stoddart, Lord Northbourne, Gai Eaton, W.N. Perry et Jean Canteins, lesquels ont entretenu un lien personnel avec l'univers spirituel de Schuon au cours des années, d'autres écrivains tels qu'Henry Corbin, Gilbert Durand, Huston Smith, E.F. Schumacher, Jacob Needleman et bien d'autres ont profondément bénéficié de ses écrits. Jacob Needleman fut en fait l'instigateur du volume *The Sword of Gnosis*, lequel est centré sur les écrits de Schuon et ceux d'un groupe d'écrivains étroitement associés à sa pensée et à ses travaux. On doit aussi mentionner que l'on peut déceler la présence de l'œuvre de Schuon dans l'œuvre de certains écrivains qui s'abstiennent de faire référence explicite à son nom, sans parler bien sûr de tous ceux qui ne sont pas écrivains mais dont la pensée et la vie ont été totalement réformées et transformées au contact de ses livres et de ses articles. L'influence de Schuon est donc bien plus grande que ne le révèlent ses signes extérieurs. Il est un soleil dont les rayons ne se manifestent pas seulement par ses écrits mais qui éclaire aussi la nuit de ce monde d'obscurité spirituelle par l'entremise de bien des astres reflétant sa lumière.

*Seyyed Hossein Nasr, autorité internationale en matière d'Islam et de Soufisme, est professeur d'études islamiques à l'Université George Washington. Il est l'auteur d'un vaste corpus intellectuel et universitaire dont une partie a été traduite en français : Islam, perspectives et réalités, Essais sur le Soufisme, L'homme face à la nature et La Connaissance et le Sacré.*